

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers / Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged / Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing / Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps / Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material / Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available / Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments / Commentaires supplémentaires: | | |

87600

L'Oiseau-Mouche

VOLUME VI

1898



PETIT SEMINAIRE
— DE —
CHICOUTIMI



VOL. VI, No 1

PETT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 3 JANVIER 1898

SOUVENIRS D'ENFANCE

Qu'ils sont beaux les jours de l'enfance,
Et comme ils passent vite !
De notre fragile existence
Ils sont le fragile ornement.

Ce sont des roses passagères
Qui n'embaument que le réveil,
Et dont les corolles légères
Pendont aux rayons du soleil.

Ce sont les gouttes de rosée,
Diamants aux splendides feux,
Dont la prairie est irisée
Quand luit un matin radieux :

A peine le jour dans l'espace
A-t-il posé son pied vainqueur,
La gloire du gazon s'efface
Devant sa brûlante splendeur.

Les enfants parlent un langage
Qu'on dirait au ciel emprunté,
Et donnent, dans leur doux ramage,
Des ailes à la vérité.

Pour désigner le jour splendide
Où la crèche se fait autel,
Ils gardent notre mot candide,
Et disent : *le jour de Noël.*

Mais pour nommer à leur manière
La nuit d'avant ce jour ami,
La grande nuit où leur paupière
A peine se ferme à demi ;

Où, soupirant après cette heure
À laquelle Jésus est né,
Tout le monde en chaque demeure
Attend que minuit ait sonné ;

Cette nuit où la vieille église
Invite l'enfant du hameau
À venir voir, malgré la bise,
Comme l'Enfant-Jésus est beau :

Pour peindre d'un seul trait de flamme
Tant de l'honneur qui vient ou fuit,
Ils résumant toute leur âme,
Et disent que c'est la *minuit.*

Et le jour même que terminè,
Cette nuit d'aspect solennel,
Le jour que nous, race mesquine,
Nous nommons *veille de Noël ;*

Les enfants, peuple poétique,
Lui font un nom délicieux :
Jour de la minuit. C'est logique
En même temps que gracieux.

Ce jour-là n'étant qu'une aurore
Dont la nuit suivante est le jour,
Au seul soleil que l'on adore
Ne doit-il pas faire sa cour ?

Et c'est bien ainsi que moi-même
Aux jours d'enfance je parlais.
Langue dé-apprise je t'aime !
Et veux te le dire à jamais.

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III

Période des missions

(Suite)

“ Quatre ailes, écrivait-il encore, soutiennent le missionnaire montagnais : *la grâce, l'amour de Dieu, la crainte de Dieu, et le zèle des âmes.*”

Le zèle du saint missionnaire, pour comble d'épreuves, n'était pas toujours loué par tous les Pères Jésuites du Canada. Plusieurs le trouvaient intempestif, inutile au moins. Les Français trouvaient

encore plus à redire, et le comte de Frontenac alla jusqu'à lui susciter des ennuis et l'obligea de se munir d'un passeport. C'était une mesquine innovation du gouverneur ; mais le P. de Crépénil s'y soumit et continua de répandre la Foi, la civilisation et l'amour de la France parmi ces peuplades qu'une politique à courte vue voulait priver de tant de bienfaits. Là sans doute comme chez plusieurs autres peuplades, l'œuvre des missionnaires empêchait les traiteurs de dépouiller librement les pauvres sauvages après les avoir dégradés par l'ivrognerie.

En 1676, le P. de Crépénil bâtit une chapelle à Chicoutimi et une autre au lac Saint-Jean, à Métabetchouane. Y avait-il à ces deux endroits des Postes ou résidences des officiers de la Compagnie qui alors possédait le privilège du trafic en ces régions ? Nous le pensons. Ces Postes étaient établis partout où se réunissaient les sauvages et ils devenaient un centre d'attraction. Le nombre des Nations qui s'y donnaient rendez-vous variait suivant les avantages que l'on comptait y rencontrer et la facilité des communications.

Le Poste de Métabetchouane exista sans doute avant celui de Chicoutimi, car il est certain que les Compagnies locataires des Postes du Roi n'aimaient pas établir leurs comptoirs sur le littoral où les contrebandiers pourraient leur faire concurrence.

(A suivre)

LIVIVUS.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 3 janvier 1898

Les souhaits de l'"Oiseau-Mouche"

A tous ses abonnés et lecteurs, l'*Oiseau-Mouche* offre ses meilleurs souhaits de bonne année.

Les jours où nous vivons sont devenus si mauvais, que l'on ne voit pas sans appréhension un nouvel an qui commence. Quels nouveaux sujets de tristesses et de douleurs nous apportera cette année dont nous saluons l'aurore ? Espérons pourtant qu'elle différera de celles qui l'ont précédée, et qu'elle ne laissera à l'histoire que des souvenirs consolants.

Puissent nos compatriotes se convaincre enfin que seule l'Eglise catholique a les promesses de la vie présente comme celles de la vie future !

NOTRE SIXIEME ANNEE

Voilà que l'*Oiseau-Mouche* a fini son premier lustre. Verra-t-il la fin du second lustre qui commence aujourd'hui ? Cela sans doute est le secret de l'avenir. Mais encore peut-on dire qu'il n'y a pas de raison pour qu'un journal qui a vécu cinq ans, n'en puisse également vivre dix, lors que ses rédacteurs sont disposés à le continuer, et ses abonnés tout prêts à lui continuer leur faveur.

Disons tout de suite que, pour ce qui est de nos rédacteurs, ils veulent bien poursuivre ce laborieux journalisme durant un aussi grand nombre d'autres lustres qu'il plaira à Dieu.

Quant à nos abonnés, ils ont l'air d'être contents de notre petit journal, et ne lui menagent pas à l'occasion les éloges les plus enivrants. Et lorsqu'on parlois, l'un de nous se risquait à dire que nous pourrions bien, avant longtemps, cesser la publication de l'*Oiseau-Mouche*, les gens se récrient et

nous menacent de tous les blâmes possibles pour le cas où nous briserions nos... plumes.

Eh ! sans doute, il faut en tout cela faire grande la part de la forte bienveillance de nos amis. Il reste pourtant acquis que, partout, l'on aime un peu l'*Oiseau-Mouche*. Cette constatation nous récompense beaucoup de notre travail.

Ce n'est toutefois pas de là que nous vient le plus de satisfaction. Mais il y a quelque chose qui suffit à nous payer amplement de nos peines : c'est de penser que ce petit journal fait un peu de bien. Une étincelle est parfois, n'est-ce pas ? la cause d'un immense embrasement. Qui dira l'influence qu'a eue pour le triomphe des nobles causes quelque bonne pensée que l'on confia un jour à l'aile de la publicité ? Cela explique à merveille l'importance et la nécessité de cette œuvre au'il ne faut pas craindre, malgré les moqueries des chenapans du journalisme, de nommer : la bonne presse.

ORNIS.

Nous avons appris avec regret la mort de M. l'abbé Jos. Girard, prêtre du diocèse de Chicoutimi, décédé à Columbus, Ohio, le 18 décembre. M. Girard fut autrefois élève de notre Grand Séminaire, et, durant les années 1877-80, professeur de Versification au Petit Séminaire. Il avait de remarquables talents, rehaussés par une piété exemplaire.

Ce prêtre défunt appartenait à la Société d'une messe (section diocésaine) et à la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Nous recommandons aux prières de tous les membres de notre famille chicoutimienne—d'autres fois comme aujourd'hui.

Un dilemme

Jusqu'à présent, toute notre organisation scolaire a fonctionné sous le contrôle du Conseil de l'Instruction publique. Celui-ci se compose d'une section catholique et d'une section protestante, dont chacune s'occupe des intérêts de ses coreligionnaires. Ce système très sage a fait l'admiration de l'univers, on peut l'affirmer.

Si l'on décide la création d'un ministère de l'Instruction publique, en cette Province, le contrôle de notre système scolaire passera évidemment du Conseil au nouveau ministère.

—Eh bien, nous disons que les catholiques et les protestants ont les mêmes raisons de redouter un pareil changement.

La plupart du temps, sans doute, le ministre de l'Instruction publique serait un Canadien-Français catholique. Comment

donc les Anglais protestants pourraient-ils consentir à renoncer à leur présente autonomie, qui les rend maîtres chez eux, pour remettre en des mains étrangères le plein contrôle de leurs écoles ?

Mais il pourra fort bien arriver, de temps en temps, que le ministre de l'Instruction publique soit un Anglais protestant. Et nos compatriotes, canadiens-français et catholiques, verraient sans alarmes la formation religieuse et nationale de leurs enfants sous la direction immédiate d'un homme de race et de religion différentes, pour ne pas dire ennemies ?

Donc, ni les catholiques, ni les protestants ne devraient être favorables, ni maintenant ni jamais, à la création d'un ministère de l'Instruction publique en cette Province.

Nous serions curieux de savoir comment les partisans de la "réforme" pourraient se dégager des cornes du dilemme que voilà !

ORNIS.

LETTRE A COLAS

Mon cher Colas,

Ceci est pour répondre à ta dernière lettre, qui est de février 1896, et dans laquelle tu me jetais ce lardon, à propos de quelques rimes que je t'avais adressées : "Puisque tu as des loisirs, fais des vers, et n'en parlons plus." Après cette amabilité, tu appréciais à sa juste valeur le talent d'Alexandre Dumas fils, qui venait de mourir, je veux dire que tu exécutais proprement l'auteur de la *Dame aux Camélias*. Je viens de lire pourtant dans l'*Enseignement chrétien*, organe de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, que tout n'est pas également condamnable dans le théâtre de Dumas, et qu'il serait injuste de n'en pas discerner quelques parties plus saines. Ceci soit dit sans préjudice du très équitable jugement que tu as porté de l'ensemble de son œuvre.

Je venais donc te faire observer qu'il y aura bientôt deux ans que nous nous serons écrit. Pour une correspondance clairsemée, tu conviendras que voilà une correspondance clairsemée. Il est plus que temps que je te fasse quelque chose, ne serait-ce que pour procurer aux abonnés de l'*Oiseau-Mouche* le plaisir de lire ta réponse.

Que te dirai-je ? Bien de l'eau a coulé dans la rivière depuis le commencement de l'année 1896. Bien des événements se sont passés, qui ont modifié sur plusieurs points la physionomie morale de notre pays. Nous avons eu notre petit 89, petit par rapport à l'autre, considérable en soi. Il y avait un roi ici, c'était

le prêtre : il est détroné. Sera-t-il tué ? 93 viendra-t-il après 89 ? On peut le craindre. C'est d'ailleurs ce que l'avenir nous dira.

En ce moment, les affaires religieuses, je veux dire celles qui pivotent autour de l'interminable question des écoles, semblent dans le marasme. Tout le monde a les yeux tournés vers Rome, dans l'attente d'une décision souveraine. Les uns conçoivent un espoir immense ; les autres, le plus grand nombre peut-être, et cela n'est pas glorieux pour nous, sont plutôt dominés par le sentiment de la peur. Ceux-ci craignent le triomphe de l'iniquité, ceux-là, le triomphe de la justice. Aux premiers, gens faibles et inquiets, il faut dire : *Moderate fidei, quid timidi estis !* Il n'y a point d'épithète pour qualifier les seconds.

Depuis quelque temps, tu auras remarqué que l'on s'agite beaucoup en haut lieu, où se montre surtout le spectre blême de la peur. L'ambition remue ciel et terre, et unit contre la vérité des hommes que la jalousie et la cupidité, voire le mépris, divisent profondément. Ce qui se voit, ce qui s'écrit, et ce qui s'entend, n'est pas du tout ce qui se passe, et ce qui est. Il n'y a pas que l'histoire qui soit parfois une conspiration contre la vérité. "La politique, disait Flévee, même dans les gouvernements représentatifs, est ce qu'on ne dit pas." C'est une portion considérable de l'ample comédie humaine. Quelqu'un, qui n'est pas de ce monde, et qui en est le Roi, dirige, de loin, ou de près, mais sûrement, la scène. C'est toujours lui, le même, qui mène la sarabande terrestre. Maudit depuis le commencement, maudit dans son essence d'ange, il a pris la nature du mal. Les acteurs du premier plan sont d'intelligence avec leur impresario ; ils savent parfaitement ce qu'ils jouent, et pour quel maître ils dansent. Beaucoup ne voient pas le fil qui les fait mouvoir. Premiers rôles et jantins font admirablement les affaires de maître Méphisto.

Pent ce temps s'élabore dans les officines du gouvernement de Québec cet intérêt produit de nos modernes institutions, qui s'appelle un ministre de l'Instruction publique. Ce sera peut-être le résidu le plus net, dans notre Province, de toute cette fermentation qui nous travaille à l'heure qu'il est. Un ministre de l'Instruction publique, cela t'amuse-

t-il comme moi ? Et que dis-tu d'un ministre de l'Instruction publique dans "le pays le plus catholique de l'univers" ? Ironie des choses, si triste et si profonde, comme dit Musset de la gaieté de Molière,

Que lorsqu'on vient d'en rire il faudrait en [pleurer !

Il reste à trouver un ministre des Cultes, afin de compléter la paire. Avec un peu de patience, nous verrons cela de nos yeux mortels.

Le spectacle que présente actuellement la presse canadienne n'est guère de nature à nous consoler du spectacle des événements. Des descriptions de meurtres, des images grotesques, des pages d'annonces et de faits divers, enfin du reportage à outrance, voilà en quoi peut se résumer son bilan quotidien. Le public n'en est point fâché d'ailleurs, au contraire, d'où l'on peut induire le niveau du public. Pendant un mois, l'on a vu l'Amérique entière, attentive, fiévreuse, haletante, les yeux tournés vers un point des États-Unis, où l'on eût dit que se jouait le sort d'un monde : c'étaient deux clowns qui échangeaient des horions. Je ne vois guère aujourd'hui que des gens qui écrivirent des nouvelles, et des gens qui en lisent. Des nouvelles, des nouvelles, pour Dieu ! donnez-nous des nouvelles, s'écrie la foule assoiffée, comme autrefois le peuple romain, demandant du pain et des jeux. Qu'arrive-t-il alors ? Une nuée de reporters s'abat sur le pays, ramassant çà et là, forgeant des nouvelles. C'est une chasse à l'information. Le record du bicycle n'est rien auprès de celui-là. Tel journal dépense des sommes folles pour avoir la primauté de l'événement banal, et voit son zèle récompensé par la masse des lecteurs, qui va, naturellement, à lui, repue, gorgée, mais insatiable de nouvelles. Telle autre feuille, moins vite et moins bien renseignée, ne pouvant guère offrir tous les jours qu'un trentaine de colonnes de faits de la veille : de l'histoire ancienne, perd insensiblement sa clientèle, végète un temps, puis meurt d'inanition.

D'idées, de langue, de style, que dis-je, de grammaire, il n'en faut point chercher dans la presse à nouvelles. L'on a bien affaire, en vérité, avec ces chansons-là. Je me trompe, on rencontre parfois des idées, mais, à tout le moins, saugrenues, quand elles ne sont pas

perverses. Les journaux sérieux, à principes solides et sains, tu le sais comme moi, sont l'infime minorité, et encore n'ont-ils qu'une circulation très restreinte. Tu comprends, ils manquent de nouvelles, la chère pâture.

Tu as sans doute vu l'annonce d'un nouveau journal, intitulé la *Défense*, qui doit être publié à Chicoutimi à partir du présent mois de janvier. Celui-là promet d'être bon et sincèrement dévoué aux intérêts religieux et sociaux. Il sera, en outre, rédigé avec talent et élégance. Espérons qu'il rendra quelques services à la cause du bien. Je lui souhaite, pour ma part, prospérité et longue vie. Voyons, cela ne fait-il pas honneur à la "ville du Nord," comme la *Minerve* appelle la cité chicoutimoise, en annonçant la *Défense* ? Faites-en autant dans vos grandes villes, vos autres, gens du Midi, et la patrie sera sauvée !

Je clos ma lettre sur ce vœu, et te fais, mon cher Coas, mes salutations les plus empressées.

ABNER.

"LABRADOR ET ANTICOSTI"

Sous ce titre, on lisait, dans le bulletin bibliographique de l'*Univers* du 5 décembre, le compte rendu suivant :

Nous connaissons un peu le Canada proprement dit. Nous connaissons moins le Labrador, où vivent cependant beaucoup de nos quasi compatriotes, descendants des vieux compagnons de Jacques Cartier ou de ses successeurs. Le Labrador ne mérite pas cet oubli. A une époque où les récits de voyages acquièrent une vogue de plus en plus grande, et où l'étude de la géographie prend enfin la place qu'elle devrait avoir dans l'enseignement des jeunes générations, nous sommes heureux de signaler le livre de M. l'abbé Huard, qui nous fait au moins voyager parmi des hommes de notre race, qui parlent notre langue et pratiquent notre religion.

On trouvera dans cet ouvrage, indépendamment des jolies gravures dont il est orné, d'intéressants détails sur la pêche de la morue, du saumon, du hareng, sur l'hivernage et les travaux d'été au bord du Saint-Laurent, sur ce qui reste des fameux Indiens, antiques possesseurs de ces rivages, sur l'organisation de la vie paroissiale en un pays où la population, bien que clairsemée, n'en est pas moins fervente et admirablement fidèle à sa foi.

Pour les collèges classiques

L'*Oiseau-Mouche* est en veine de générosité, et, quels qu'en puissent être les résultats financiers, il a résolu d'entrer dans la voie des abonnements de faveur. Cela toutefois n'est pas pour tout le monde, on le comprend bien. Le peuple scolaire, qui a toujours été notre public de prédilection, sera le seul à profiter de ces bonnes dispositions.

Nous avons donc décidé d'envoyer désormais deux exemplaires de notre journal, — à titre gracieux, bien entendu, — aux élèves de Philosophie de tous les collèges classiques de la Province.

Naturellement, si quelqu'un de MM. les Directeurs des collèges juge que notre présente démarche est le moins indistinctement, il suffira du plus léger signe pour remettre cet *Oiseau* dans la réserve convenable.

L'Union franco-canadienne

Nous avons été chagrins de lire, dans la *Review* du 16 décembre, une attaque fort injuste contre l'"Union franco-canadienne," société que nous avons plusieurs fois recommandée. Et dire que notre confrère de Saint-Louis a parlé de cette façon sans rien connaître, à peu près, des conditions de solidité de l'Union franco-canadienne ! Nous aimons à croire que la bonne foi de notre ami M. Preuss a été surprise en cette affaire, et qu'il surveillera de plus près, à l'avenir, les écrits de ses collaborateurs.

Mais il y a un côté original dans cet incident. Depuis des mois, la *Vérité* a mené toute une campagne en faveur de l'Union franco-canadienne ; la *Minerve*, l'*Enseignement primaire* et l'*Oiseau-Mouche* en ont aussi parlé plus ou moins fréquemment. Et c'est la *Semaine religieuse de Québec* qui a reçu tous les coups de la *Review*, lorsqu'elle ne faisait que commencer à s'occuper de l'Union franco-canadienne.

UN ECHO CHARMANT

Nous voyons par le numéro de novembre des *Echos de Sainte-Marie*, qu'à une visite de Mgr l'évêque de Luçon au collège Sainte-Marie de la Roche-sur-Yon (France), l'élève Paul Gourraud a récité au distingué prélat la poésie de "Derfla" que nous avons publiée dans notre numéro du septembre, et qui avait été composée à l'occasion de la visite, à notre Séminaire, de NN. SS. l'archevêque d'Ottawa et le coadjuteur de Saint-Hyacinthe. Cela se termine, on s'en souvient, par la demande très heureusement formulée d'un congé ; et nous sommes charmés de voir que, à la Roche-sur-Yon comme à Chicoutimi, ce genre de requête a été d'une efficacité merveilleuse.

L'institution des "vacances du jour de l'an" vient encore de fleurir une fois sous notre climat rigoureux. La fleur s'est épanouie vendredi matin, le 31 décembre, et se fanera mardi soir, le 4 janvier.

PARDONNEZ-NOUS. S. V. P.

Il y a beaucoup de gens, parmi les 1500 millions d'habitants de notre planète, qui ne connaissent pas encore l'*Oiseau-Mouche*. Qu'ils veuillent bien prendre patience ! Peu à peu, si la fin du monde n'arrive pas trop vite, nous les satisferons tous.

Ces jours-ci, quelques centaines de privilégiés, d'entre ces millions, recevront l'*Oiseau-Mouche* qui, d'une patte timide, va frapper à leurs portes. Ah ! Nous comprenons qu'ils puissent se fâcher, d'avoir été négligés durant cinq ans ! Sans les blâmer des gros mots qu'ils

nous décocheront, nous les prions pourtant de nous pardonner notre long retard à leur être agréables....

Il y en aura quelques-uns, hélas ! qui ne pourront dominer assez leur pauvre caractère pour accepter nos humbles excuses... Ceux-là n'auront qu'une chose à faire : fermer leur porte au nez de l'*Oiseau-Mouche*, et le laisser au bureau de poste, dont le directeur, oblige par la loi, devra nous faire connaître l'état d'âme de ces personnes irascibles : et nous enlèverons sans pitié leurs noms de nos listes, sur lesquelles nous ne voulons inscrire que des gens d'humeur douce.

Mais qu'on y prenne garde ! Si l'on ne se fâche pas, si on laisse pénétrer l'*Oiseau-Mouche* dans la place, ce sera fini. L'un de ces quatre matins, on se trouvera abandonné sans retour, et il n'y aura plus qu'à payer les 50 cts d'abonnement. Le tour sera joué.

Les vacances d'un reporter

(Suite)

Cependant nous étions entrés dans le golfe de la Mistassini, qui rappelle tout à fait les autres golfes—excepté qu'il est beaucoup plus petit. Cet estuaire est pourtant d'une étendue considérable, relativement à la rivière qui le forme, et nous trouvâmes que cela prenait bien du temps pour le parcourir jusqu'au fond, impatientes que nous étions de voguer sur la fameuse rivière.

Du lac Saint-Jean à l'établissement des Trappistes, il n'y a qu'une distance d'un peu plus de vingt milles par la rivière Mistassini. Il nous fallut néanmoins faire un trajet d'environ trente-cinq milles, à bord de notre *Arthur*, pour arriver à destination. C'est même là l'un des plus beaux exemples de la diversité qu'il y a parfois entre la théorie et la pratique.

Le printemps, on met trois heures à faire ce voyage ; l'automne on en met six ! Vraiment, il faut être reporter pour se permettre des affirmations si étranges....

Il n'y a pourtant là rien de si extraordinaire. Tout le printemps la Mistassini est une rivière comme les autres, je veux dire où il y a de l'eau tant qu'il en faut, tandis que, l'été et l'automne il n'y en a presque pas. Et alors, c'est partout les bancs de sable les plus extravagants, qui de l'une et de l'autre rive s'avancent à l'envi, et barrent à

tout instant le passage. Il faut donc que les navires qui veulent malgré tout naviguer, sur un fleuve d'une telle maigreur, se prêtent à tous les caprices de l'étroit chenal, louvoient à droite et à gauche et ne procèdent qu'à force de zigzags continus. Pour comble d'infortune, il y a des bancs de sable jusque dans le chenal.... Toutefois il faut ajouter que la route à suivre dans ces eaux périlleuses est bien éclairée, du moins le jour, par de longues perches qui, enfoncées dans le lit de la rivière, indiquent à merveille par où il faut passer. Le timonier n'a qu'à viser d'un piquet à l'autre, et ça va tout de même. Si l'on passe du mauvais côté du jalon, on échoue pitoyablement, et l'on est certain de ne pas rester là jusqu'à la fin du monde, attendu que dès le printemps suivant il y aura la crue des eaux pour vous remettre à flot.

Voilà ce que c'est que la navigation de la rivière Mistassini. Je suis le premier écrivain qui ose dire là-dessus les choses comme elles sont. A quoi bon voiler la vérité, et faire croire qu'il n'y a que des Saint-Laurent dans le système hydrographique de notre belle province de Québec ? Bien plus, me piquant au jeu, je ne redouterai pas de percer les ténèbres de l'avenir, et de vaticiner sans détour qu'un jour viendra où la rivière Mistassini ne sera plus qu'un étroit ruisseau, que l'on traversera facilement d'une enjambée. Ce sera comme je vous le dis, et la faute en sera au défrichement, c'est-à-dire à la colonisation. Plus on abat les forêts, plus l'on tarit la source des cours d'eau. Donc, pour peu que les colons joueront encore de la cognée dans cette région du nord, il faudra faire ses adieux à la Mistassini. Qu'on me parle encore de la colonisation !

Du reste, rien ne presse, et l'on peut attendre encore avant de se livrer au désespoir.

Car j'ai raisonné en ne tenant compte que des données de la science, tandis qu'il aurait fallu ne pas oublier d'y joindre celles de la politique. Ah ! la politique, il ne faut pas en rire !

En effet, il y a un ministère des Travaux publics, à Ottawa ! Il y a l'honorable M. Tarte à la tête de ce ministère ! Et je voudrais bien savoir qu'est-ce qui ne se fait pas, quand M. Tarte veut que cela se fasse !

(A suivre) O.